

# Le Pavé

Entre la maison et le chemin, la voie d'accès à la grange s'appelait jadis « Le pavé », parce qu'habituellement, pour le passage des chariots, il était pavé de pierres arrondies, de cailloux roulés retirés de la rivière ou de la moraine. On appelait ces cailloux des « têtes de chats » ; ils étaient enfoncés côte à côte dans un lit de sable de rivière.

Même au milieu de Fraize, il y avait des pavés, et ceux-ci étaient entretenus avec une certaine coquetterie ; tout brin d'herbe passant entre les cailloux était systématiquement extirpé.

Pour ce travail, les bourgeois à l'aise employaient de pauvres bougres, des simples d'esprit, qui déambulaient dans les rues, coiffés d'un vieux képi défraîchi, en quête d'un peu de travail ; le terme travail couvrant une mendicité déguisée.

Car ce n'étaient pas des journaliers, ils ne faisaient que des corvées limitées à quelques heures.

Ayant reçu quelques sous, un morceau de pain blanc qui pour eux étaient une friandise, bu une de ces gouttes de brandevin dont ils étaient si avides, ils s'en retournaient à leur logis, tout heureux de pouvoir flâner le reste du temps.

Certaines maisons étaient baptisées selon le manque de propreté des abords de l'immeuble ; car, outre le sarclage, le balayage périodique était généralement opéré.

Les maisons des négligents s'appelaient : *lo nar paivai*, *lo voite paivai*, etc...

Aujourd'hui, dans le centre de Fraize, ce sont des trottoirs parfois cimentés et soutenus par des bordures de granit qui ont remplacé la plupart des anciens pavés.

Tout se modernise dans un bourg qui, progressivement, se transforme en une cité agréable.

Des vieux pavés disparus, il nous reste la réplique en patois, brève et cinglante, qui s'adresse à une bavarde, se mêlant de ce qui ne la regarde pas : « pânne to paivai ! ».

Joseph VALENTIN.